

Espagne : Écran de fumée ? feu de paille ? braises qui couvent ? ou incendie imparable ?

Tomás Ibáñez

Le titre choisi pour présenter ces quelques réflexions rassemble une partie des questions qui se posent au sujet du Mouvement du 15 Mai (le *15 M*, ou encore *los indignados*...), en même temps qu'il évoque la nature hétérogène, contradictoire, et quelque peu énigmatique de ce mouvement intempestif qu'il n'est pas aisé de déchiffrer à partir des grilles de lecture habituelles.

Passés les premiers moments de surprise et d'enthousiasme le mouvement du 15 M n'a pas tardé à susciter une avalanche de critiques en provenance des secteurs les plus radicaux. Il est clair que certaines de ces critiques sont loin d'être dépourvues de fondements, et il faut bien reconnaître qu'un mouvement qui a brusquement rassemblé et fait interagir des milliers de personnes de toutes conditions, avec des sensibilités politiques diverses, et sans qu'existe une communauté préalable d'expériences de lutte, offre à la critique une prise relativement facile. Il serait en effet tout à fait surprenant qu'un tel mouvement ne soit pas truffé de contradictions internes, qu'il ne soit pas parcouru par des tensions constantes et, surtout, qu'il ne soit pas empreint d'une tonalité clairement réformiste.

Les divers facteurs économiques, sociaux et politiques qui ont agi comme déclencheurs de la mobilisation et qui ont permis justement que celle-ci atteigne une dimension importante, laissaient présager que les revendications seraient sans doute nombreuses mais qu'elles seraient marquées par la modération. En définitive, ce que demandent *los indignados*, c'est tout simplement un travail relativement stable, un logement dont le prix ne soit pas prohibitif, un futur qui ne soit pas totalement bouché, le maintien des services publics actuellement en place, un système économique plus juste, la mise au pas des entités financières, un système politique moins corrompu, plus transparent, plus participatif, bref, ce qui est réclamé c'est un aménagement du

système, pas sa subversion, et ce qui est exigé c'est une amélioration du système pas sa mutation.

Rien d'étonnant à ce que les radicaux voient ce mouvement comme un mouvement citoyenniste qui s'insurge contre les abus commis par les pouvoirs et contre les vices du système en exigeant qu'ils soient corrigés, mais sans jamais prôner une révolte globale. Rien d'étonnant non plus à ce qu'ils en dénoncent l'humanisme bon enfant et le caractère radicalement non violent tout en l'accusant de contribuer à masquer les vrais problèmes et à désactiver un éventuel affrontement radical avec le système.

Les critiques radicales mettent l'accent sur le fait que ce ne sont pas tellement les laissés pour compte du système, les exclus et les travailleurs les plus défavorisés qui participent aux mobilisations, mais, principalement, ceux qui sont en risque d'être déclassés et qui voient se dégrader leur niveau de vie, ou les perspectives qu'ils nourrissaient quant à leur position sociale. De là à soutenir que ce sont les classes moyennes qui impulsent et qui dirigent le mouvement, il n'y a qu'un pas que certains s'empres- sent de franchir. De plus, il s'agirait d'un mouvement qui, d'après eux, n'est pas aussi démocratique qu'il veut bien paraître car, d'une part, les assemblées sont souvent manipulées par des leaders de groupuscules politiques, ou même de sectes (comme, par exemple, le mouvement *Zeitgeist*) et, d'autre part, la procédure consensuelle utilisée dans beaucoup d'assemblées finit par donner naissance à un exécutif occulte, formé par les membres les plus spécialisés des commissions qui doivent reformuler les propositions n'ayant pas obtenu de consensus pour qu'elles retournent devant l'assemblée.

Il ne fait aucun doute que, si l'on s'en tient aux paramètres classiques, le

mouvement du 15 M n'a, tant s'en faut, absolument rien de révolutionnaire. Néanmoins, l'incertitude qui pèse sur son développement futur amène certains de ses critiques à faire montre de prudence et à ménager quand même un rayon d'espoir. Le cours des événements étant bien difficile à prévoir, rien ne dit, en effet, que ce mouvement ne débouchera pas finalement sur des formes et des contenus révolutionnaires. Il convient donc, en quelque sorte, de *faire crédit* au 15 M et d'attendre encore quelque temps pour voir s'il se rachète et s'il évolue enfin dans la bonne direction. Ce type d'analyse critique qui conditionne la valeur du mouvement à ce qu'il deviendra montre bien la difficulté qu'ont certains révolutionnaires à saisir ce qui ne s'ajuste pas de façon millimétrique à leurs schémas. Nous aimerions tous, bien sûr, que le M 15 épouse un jour nos propres conceptions de l'action révolutionnaire, mais lui dénier toute radicalité tant qu'il ne se sera pas ajusté à nos principes témoigne d'une inquiétante incapacité à percevoir la réalité sans œillères politiques. En effet, si le 15 M mérite d'être pris en considération, ce n'est pas en fonction de ce qu'il deviendra éventuellement dans *un avenir* plus ou moins lointain, mais bien en raison de *ce qu'il a déjà fait aujourd'hui*.

L'irruption du phénomène du 15 M dans les places publiques des villes d'Espagne représente *un acquis* d'une portée extraordinaire, indépendamment du développement ultérieur de ce phénomène et du parcours que réalisera le mouvement. Ce qui existe déjà, c'est un événement qui a introduit sur la scène politique des nouveautés chargées d'une indéniable *radicalité politique* qui, curieusement, fait pendant à l'absence de radicalité des revendications explicites.

Nous savons bien que depuis des temps immémoriaux des milliers de personnes sortent périodiquement dans les rues pour manifester leur mécontentement, pour protester contre les agissements des gouvernements, pour clamer leur colère, ou pour exiger certaines mesures, et nous sommes parfois surpris par l'ampleur inattendue des rassemblements populaires, comme ce fut le cas, par exemple, à l'occasion des manifestations contre la guerre d'Irak qui firent vibrer pendant des semaines toute la ville de Barcelone. L'originalité du phénomène provoqué par l'appel du 15 Mai, c'est que ce schéma, périodiquement répété avec plus ou moins de succès, s'est très rapidement *transformé* en quelque chose de bien moins habituel. Le mouvement du 15 M est parvenu à ce que des milliers de personnes occupent la rue, non pas seulement pour « *se manifester* » contre ceci ou en faveur de cela, mais pour « *s'instituer* », et, plus précisément, pour *s'auto-instituer* comme sujets d'un processus politique. Ce processus *d'auto-institution* exigeait de s'organiser, de débattre, d'élaborer collectivement un discours politique, de se concerter, et de construire en commun les éléments nécessaires pour rendre possible la poursuite de la mobilisation et de l'action politique.

L'importance prise au sein du mouvement par le rejet de la représentation (*personne ne nous représente... nous refusons d'être représentés par qui, ou quoi, que ce soit... nous ne nous sentons représentés par aucune organisation ou institution...*) donne la mesure de la nouveauté qu'introduit le mouvement sur l'échiquier politique conventionnel. En effet, une rupture radicale s'est créée avec les pratiques consistant à répondre à des agendas élaborés *extérieurement*, c'est-à-dire par d'autres que par les personnes mobilisées. Dans les places

publiques détournées de leur usage conventionnel et autorisé, l'imagination s'est mise au travail pour créer des espaces, des conditions, des procédés, conçus pour permettre aux gens d'établir, *par eux-mêmes et collectivement*, leur propre agenda. À partir de l'instant où le *refus de la représentation* s'est constitué comme le principe actif de l'action du 15M, les seuls discours, les seuls engagements et les seules pratiques qui sont reconnus comme légitimes, et assumés comme tels, sont ceux qui proviennent *de l'intérieur même du mouvement*, seul est accepté ce que celui-ci produit par lui-même, de façon autonome, en respectant les règles du libre débat mené dans un cadre non hiérarchique.

En fait, la tournure prise par le mouvement se trouvait déjà en germe dans la réponse qui fut donnée à l'appel des collectifs qui avaient convoqué la manifestation du dimanche 15 mai. En effet, la décision de répondre à cet appel et de participer à une manifestation qui n'était convoquée par aucune des organisations en place reposait, dans bien des cas, sur la volonté d'abandonner les chemins balisés et de se joindre à une expérience qui s'annonçait d'entrée de jeu comme voulant se situer en marge des modalités usuelles de l'activité politique, voire en opposition à celles-ci. Que le refus de la représentation, l'horizontalité, l'action directe, l'auto-organisation, l'assembléisme, l'autonomie, la non-violence, et j'en passe, s'en soient suivis semble répondre à la logique de *l'auto-institution* et à celle du premier réflexe de refus de l'institué qui accompagnait l'adhésion à la manifestation. Rien de tout cela ne saurait déplaire aux anarchistes, bien sûr, quelles que soient leurs réserves sur le contenu, parfois ambigu et souvent édulcoré, des revendications.

Nul ne peut deviner quel sera le chemin que suivra le 15 M, mais, ce n'est pas dans le but qu'il atteindra que réside la valeur de ce mouvement, celle-ci se trouve dans ce que cette expérience a *déjà donné de soi*, et elle est d'une portée extraordinaire. Pas seulement parce que le 15 M a provoqué dans l'imaginaire politique une profonde brèche qui sape le principe idéologique de la représentation et qui remet entre les mains des personnes mobilisées toutes les décisions concernant ce qu'il faut faire et comment le faire, mais aussi parce qu'il a créé les conditions pour que se forme, sur le terrain, aux prises avec les exigences et avec les pratiques réelles de l'auto-organisation, *une nouvelle génération d'activistes* et d'esprits critiques qui n'en sont encore qu'à leurs premières armes mais qui semblent ne pas vouloir abandonner de sitôt le désir et l'engagement de mettre des bâtons dans les roues du système.

Le 15 M se radicalisera peut-être, ou bien, plus probablement, il finira par être phagocyté par les formations politiques existantes qui le manipuleront et qui l'utiliseront pour leurs propres finalités. Si cela se produit, le 15 M s'estompera et il s'évanouira de la scène politique durant un temps plus ou moins long. Cependant la trace qu'il a déjà laissée dans l'imaginaire politique est suffisamment vive et profonde pour qu'elle réactive tôt ou tard la résurgence d'un mouvement similaire qui portera un autre nom, certes, qui se présentera sous d'autres formes, sans doute, mais qui en reprendra l'essentiel.

Tomás Ibáñez